

Une maison des femmes à Copenhague

Autor(en): **S.Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276116>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une maison des femmes à Copenhague

Louise Rasmussen, née en 1815 d'une mère très pauvre et célibataire, fit partie, dès l'âge de 10 ans, du corps de ballet royal (seule façon pour une petite fille de l'époque d'obtenir une éducation gratuite). Adolescente, elle réussit à se faire remarquer du Roi Frédéric VII, qui rendait visite à ses ballerines, en... lui marchant sur le pied ! Elle s'en excusa, bien sûr, mais, par la suite, lui rappela toujours cet incident.

Elle quitta la danse, vécut trois ans à Paris, ouvrit une boutique de mode à son retour à Copenhague... Le Roi la revit, la nomma **Comtesse Danner**, divorça de sa seconde épouse et épousa la Comtesse. Mariage morganatique : la Comtesse ne fut pas reçue à la Cour, mais elle n'en eut pas moins **une très grande influence** : c'est sous le règne de Frédéric VII que la Constitution



Une Maison des femmes qui a plus de 100 ans et qui a bien failli échapper aux femmes !

danoise fut modifiée et la Comtesse ne fut pas étrangère à ce passage de la monarchie absolue à la monarchie parlementaire.

Au Château de Jaegerspris où elle vivait, elle avait organisé un **home d'accueil pour fillettes et adolescentes pauvres**. Aujourd'hui, l'on ne peut visiter que deux pièces du château, toutes les autres étant réservées encore à des bureaux sociaux consacrés à l'enfance.

A la mort de Frédéric, elle consacra sa fortune à développer cette oeuvre et fit construire à Copenhague une **Maison pour les ouvrières**. Cette Maison comprenait 52 petites chambres et devait servir de refuge aux femmes qui auraient besoin de protection. Elle se souvenait de son enfance et de la misère de sa mère.

En 1978, cette maison, bien négligée, n'était plus habitée que par quatre vieilles dames. Divers groupements de femmes s'en avisèrent et demandèrent qu'on rende cette Maison aux femmes. Les administrateurs officiels de la Maison n'avaient qu'une idée : la vendre au meilleur prix. Les féministes occupèrent les lieux pendant six semaines, jusqu'au jour où — la Maison ayant été vendue au dessus de leurs têtes — la police les mit à la porte. Les vieilles dames se promirent bien de la rouvrir.

Il ne restait plus qu'une solution : **pour respecter la mémoire de la Comtesse Danner, il fallait racheter la Maison**. Les féministes alors firent appels, collectes et marchés aux puces et réunirent en quelques mois les 3 millions de couronnes* nécessaires. La Maison est tout de suite devenue un foyer d'accueil pour femmes battues et un lieu de réunion pour différents groupements. Dès la fin de l'été, la Maison va être rénovée d'une façon très originale : une vingtaine de chômeuses encadrées par quelques spécialistes (femmes) des métiers de la construction seront chargées de cette réfection. Le fait d'employer des femmes sans travail permettra d'obtenir quelques subsides, ce qui abaissera un peu le coût des réparations (3 autres millions de couronnes).

Le **Kvindecentret** (Centre de femmes) de Nansensgade sera rouvert, espèrent-elles, en mai 1981.

S. Ch.

* grosso modo : 1 million de francs suisses !

Un séminaire parmi les autres (suite)

5. Activités

Pour la plupart, et dans tous les pays du monde, l'activité la plus appréciée est le baby-sitting, garder les petits enfants.

Il est indéniable que les vieilles personnes craignent terriblement les homes de vieillards, la séparation de la vie normale que cela représente, et le désir de rester à l'endroit où l'on a passé la plus grande partie de sa vie.

6. Santé

Première remarque : la ménopause est un mythe, et on utilise ses symptômes comme discrimination envers les femmes. (Se méfier des médecins hommes qui prescrivent des hormones sans vraiment s'y connaître).

Un danger : le manque d'exercice (les médecins ne recommandent pas assez de marche ou faire de la gymnastique).

Autre danger : la malnutrition, le mauvais choix des aliments.

J'ai moi-même collaboré au groupe « éducation ». On a beaucoup insisté sur la prise de conscience nécessaire, ne pas s'appuyer paresseusement sur les autres, mais chercher des ressources en soi. Aux Etats-Unis, on cherche du travail rémunéré pour les plus de 65 ans, on aide les gens âgés à organiser leurs plans financiers ou l'aménagement de leurs temps de travail.

Des cours de yoga, de nutrition ou même des cours plus intellectuels gardent l'esprit vif.

Enfin, et ceci me paraît extrêmement positif, on aide les gens âgés à aider les autres. Et tout le secret est là, à mon sens : ne pas se retirer de la communauté humaine, s'intéresser aux autres et vivre pleinement jusqu'à la fin.

B. von der Weid

Une opinion...

LES FEMINISTES ET POLITISEES

Je n'étais pas à Co-penhague, mais j'ai lu de nombreux comptes-rendus et discuté avec des amies qui avaient participé aux deux réunions, l'officielle et le forum.

N'y aurait-il pas aujourd'hui trois types de femmes ?

1. Les féministes, celles qui ont fait leur "prise de conscience" en rencontrant sur leur chemin des problèmes tels que contraception, viol, mauvais traitements, travail ménager non reconnu, salaire inégal et autres discriminations qu'elles ont ressenties comme telles et non plus avec une résignation séculaire comme l'avait fait leur mère ou leur grand'mère.

2. Les politisées, celles qui enfourchent souvent le pas de grands ténors masculins et luttent pour ou contre (en général contre) le racisme, l'impérialisme, le colonialisme, le communisme, le sionisme... Elles pensent qu'une fois un ou plusieurs de ces "isme" réalisés ou abattus, la femme, égale de l'homme, pourra pleinement s'épanouir.

3. Les féministes et politisées qui ont dépassé la lutte nécessaire pour le suffrage féminin, la contraception, le droit au travail... mais qui pensent que cette lutte doit s'inscrire dans un mouvement plus global afin de changer notre avenir, l'avenir de toutes les femmes.

Jacqueline Beumstein - Warr.